

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Dix ans déjà!

Adrien Thério

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40130ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1985). Dix ans déjà! *Lettres québécoises*, (40), 13–13.

Dix ans déjà!

**lé-mo-di
s'lisent
nouveau-té.**



BRODEUR, Hélène. **La Quête d'Alexandre**. Sudbury, Prise de Parole, Réédition 1985, 288 pages, ISBN 0-920814-72-7, 14,95\$.

Les éditions Prise de Parole ont le très grand plaisir d'annoncer la réédition de **La Quête d'Alexandre** de l'auteure connue, Hélène Brodeur. Paru pour la première fois en 1981, **La Quête d'Alexandre** est le premier volume de la trilogie "Les chroniques du Nouvel-Ontario".

En 1982, Hélène Brodeur reçoit le **Prix Champlain** pour **La Quête d'Alexandre**. En 1984, elle se voit attribuer le **Prix du Nouvel-Ontario**.

L'élégance à la portée de tous!

Abonnez-vous à la collection DE VILLE

- Cinq titres par année de haute qualité.
- Reliure ... cousue-caisse en lin noir.
- Couverture ... estampillée or.
- Une **ÉCRITOIRE** contenant un livre **DE VILLE** en blanc, un stylo noir et or ainsi que du papier à lettres.

Découvrez tous les avantages de l'abonnement! Expédiez ce bon de retour et recevez un petit cadeau gracieuseté de Prise de Parole.



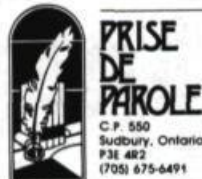
Nom: _____

Adresse: _____

Code postal _____

No de tél.: () _____

signature _____



Quelques amis m'ont demandé, au cours de l'été, ce que j'avais l'intention de faire pour fêter les dix ans de *Lettres québécoises*. J'avoue que la question m'a pris par surprise car j'ai peu de talent pour organiser la moindre petite fête. Je me disais quand même qu'il faudrait faire quelque chose. Et j'ai proposé au comité de la revue de laisser parler la relève en littérature québécoise en publiant des entrevues de quatre de nos principales romancières, encore jeunes et en pleine possession de leurs moyens. Il aurait pu y en avoir d'autres. Il reste cependant que les quatre que nous avons choisies donnent un peu le ton de ce que la littérature québécoise est en train de devenir. Il y a chez Pauline Harvey, Marie José Thériault, Yolande Villemaire et Esther Rochon, ou de la fantaisie, ou de l'humour, ou du réalisme, ou de l'exotisme et chacune oeuvre dans un domaine particulier que je vous laisse le soin de découvrir. C'est donc une invitation à les lire, à les suivre aussi.

Je ne voudrais cependant pas laisser passer ce dixième anniversaire, même si la réunion de famille n'aura pas lieu, sans rappeler que ce que nous avons fait jusqu'à présent est le fruit de la collaboration d'un grand nombre de personnes et de plusieurs organismes. Sans elles et sans eux, ce magazine aurait fermé ses portes très tôt. S'il est vrai qu'il faut quelqu'un pour mettre un moteur en marche, il est non moins vrai que ce moteur n'ira pas loin s'il n'est pas alimenté. C'est ici, je crois, que j'ai eu une certaine chance. J'ai trouvé, dès le départ, des gens pour m'encourager et me conseiller. Et je suis bien conscient que, sans l'apport de toutes ces bonnes volontés, tout au long de ces dix ans, je n'aurais pu tenir le coup.

Je profite donc de ce dixième anniversaire pour dire merci à tous ceux qui ont fait et font *Lettres québécoises*. D'abord les membres du comité de la revue, les anciens autant que ceux qui sont là maintenant. Nous ne nous réunissons à peu près jamais mais nous sommes toujours en contact constant, par téléphone. Je rends hommage à la patience de chacun car je les dérange parfois à des heures indues.

Merci à tous les collaborateurs réguliers de la revue, ceux qui ont travaillé avec nous pendant plusieurs années et, pour leurs raisons, ont dû nous quitter; ceux qui sont partis et sont revenus et tous ceux qui sont là maintenant. Je n'oublie pas non plus tous ceux qui, sans être collaborateurs réguliers, acceptent de nous venir en aide plusieurs fois par année.

Il est évident qu'avec un bassin de population aussi restreint que le nôtre, il serait impossible de publier un magazine de l'actualité littéraire sans l'aide des organismes de l'État. Le Conseil des Arts du Canada et le ministère des Affaires culturelles du Québec nous ont secourus très tôt dans cette entreprise et nous leur en sommes reconnaissants.

Si nous continuons de travailler, c'est aussi grâce à ceux qui nous lisent. Il convient donc de remercier nos abonnés et tous ceux qui se procurent la revue dans un kiosque ou dans une librairie. Sans eux, nous n'aurions aucune raison de remettre, quatre fois par année, le moteur en marche.

Je n'oublie pas que nos éditeurs nous sont très précieux. Ceux qui nous suivent depuis les commencements se sont sans doute rendu compte que c'est à cause d'eux que nous avons dû ajouter plusieurs rubriques et augmenter le nombre de nos collaborateurs. Nous tâchons de les suivre. Ces éditeurs, ce sont aussi, pour la plupart, nos annonceurs. Nous avons besoin d'eux et nous tâchons de faire en sorte qu'ils aient besoin de nous.

Qu'il me soit permis, en terminant, de rendre un hommage particulier au secrétaire de *Lettres québécoises*, Gaétan Lévesque. Il est là depuis l'an trois de la revue et il a toujours fait un travail remarquable. On dit souvent qu'il n'y a personne d'irremplaçable mais lui, il l'est presque.

Comme vous pouvez le constater, il y a beaucoup de personnes à la tâche. Ce sont elles qui ont fait *Lettres québécoises* depuis dix ans. Je les salue et les invite à continuer. □

Adrien Thério